

ÉTUDIANTS SOCIALISTES UNIFIÉS
81, Rue Mademoiselle
PARIS 15^{ème}

IX^{ème} C.N.E. (3-4-5 MAI 1968)

EXTRAIT DU MESSAGE DE GUEVARA

En définitive, il faut tenir compte du fait que l'impérialisme est un système mondial, étape suprême du capitalisme, et qu'il faut le battre dans un grand affrontement mondial. Le but stratégique de cette lutte doit être la destruction de l'impérialisme. Le rôle qui nous revient à nous, les exploités et les sous-développés du monde, c'est d'éliminer les bases de subsistance de l'impérialisme : nos pays opprimés, d'où ils tirent des capitaux, des matières premières, des techniciens et des ouvriers à bon marché et où ils exportent de nouveaux capitaux - des instruments de domination - des armes et toutes sortes d'articles, nous soumettant à une dépendance absolue.

L'élément fondamental de ce but stratégique sera alors la libération réelle des peuples ; libération qui se produira à travers la lutte armée, dans la majorité des cas, et qui prendra inéluctablement en Amérique la caractéristique d'une Révolution socialiste.

A envisager la destruction de l'impérialisme, il convient d'identifier sa tête, qui n'est autre que les Etats-Unis d'Amérique .

Nous devons exécuter une tâche de caractère général, dont le but tactique est de retirer l'ennemi de son élément, l'obligeant à lutter dans des endroits où ses habitudes de vie se heurtent au milieu ambiant. Il ne faut pas sous-estimer l'adversaire ; le soldat américain a des capacités techniques et il est soutenu par des moyens d'une ampleur telle qu'il devient redoutable. Il lui manque essentiellement la motivation idéologique que possèdent à un très haut degré ses plus opiniâtres rivaux d'aujourd'hui : les soldats vietnamiens . Nous pourrions triompher sur cette armée dans la mesure seulement où nous parviendrions à miner son moral. Et celui-ci sera miné à force d'infliger à cette armée des défaites et de lui causer des souffrances répétées.

Mais ce petit tableau de victoires implique de la part des peuples des sacrifices immenses, sacrifices qui doivent être consentis dès aujourd'hui, à la lumière du jour et qui peut-être seront moins douloureux que ceux qu'ils auront à endurer si nous évitons constamment le combat, pour faire en sorte que ce soit d'autres qui nous tirent les marrons du feu.

.../...

Il est évident que le dernier pays qui se libérera, le fera probablement sans lutte armée et les souffrances d'une guerre longue et cruelle, comme celle que font les impérialistes, seront épargnées à ce peuple. Mais peut-être sera-t-il impossible d'éviter cette lutte ou ses conséquences, dans un conflit de caractère mondial où l'on souffre de manière égale, si ce n'est plus. Nous ne pouvons pas prévoir l'avenir, mais nous ne devons jamais céder à la lâche tentation d'être les porte-étendards d'un peuple qui aspire à la liberté, mais qui se dérobe à la lutte qu'elle implique et attend la victoire comme une aumône.

Il est absolument juste d'éviter tout sacrifice inutile. C'est pourquoi il est si important de faire la lumière autour des possibilités effectives dont l'Amérique dépendante dispose pour se libérer par des moyens pacifiques. La réponse à cette interrogation est claire pour nous ; le moment actuel pourra être, oui ou non, le moment indiqué pour déclencher la lutte, mais nous ne pouvons nous faire aucune illusion, ni nous n'en avons le droit, de conquérir la liberté sans combattre. Et les luttes ne seront pas de simples combats de rue, de pierres contre les gaz lacrymogènes, ni de grèves générales pacifiques ; et ce ne sera pas non plus la lutte d'un peuple en colère qui détruit en deux ou trois jours le dispositif répressif des oligarchies dirigeantes ; ce sera une longue lutte sanglante, dont le front se trouvera dans les abris des guérillas, dans les villes, dans les maisons des combattants, où la répression cherchera des victimes faciles parmi leurs proches, dans la population paysanne massacrée, dans les villes, villages détruits par le bombardement ennemi.

On nous a acculés à cette lutte ; il ne nous reste pas d'autre ressource que de la préparer et de nous décider à l'entreprendre. Les débuts ne seront pas faciles. Ils seront extrêmement difficiles. Toute la capacité de répression, toute la capacité de brutalité et de démagogie des oligarchies sera mise au service de cette cause. Notre mission, dans les premiers temps, sera de survivre, ensuite oeuvrera l'exemple continu de la guérilla, réalisant la propagande armée, selon l'acceptation vietnamienne du terme, autant dire la propagande des tirs, des combats qui sont gagnés ou perdus mais qui se livrent contre les ennemis. Le grand enseignement de l'invincibilité de la guérilla imprégnera les masses dépossédées. La galvanisation de l'esprit national, la préparation à des tâches plus dures, pour résister à de plus violentes répressions. La haine comme facteur de lutte ; la haine intransigeante de l'ennemi, qui pousse au-delà des limites naturelles de l'être humain et le change en une efficace, violente, sélective et froide machine à tuer. Nos soldats doivent être ainsi ; Un peuple sans haine ne peut triompher sur un ennemi brutal.

Il faut mener la guerre jusqu'où l'ennemi la mène : chez lui, dans ses milieux d'amusement. Il faut la faire totalement. Il faut lui empêcher d'avoir une minute de tranquillité, une minute de calme hors de ses casernes, et même dedans : il faut l'attaquer là où il se trouve ; qu'il ait la sensation d'une bête traquée partout où il passe. Alors il perdra peu à peu son moral. Il deviendra plus bestial encore mais on notera chez lui les signes de la défaillance qui se font voir.

.../...

Ef qu'on développe un véritable internationalisme prolétarien, avec des armées prolétariennes internationales, où le drapeau sous lequel on lutte devienne la cause sacrée de la rédemption de l'humanité, de telle sorte que mourir sous les enseignes du Vietnam, du Vénézuéla, du Guatémala, du Laos, de la Guinée, de la Colombie, de la Bolivie, du Brésil, pour ne citer que les théâtres actuels de la lutte armée, soit également glorieux et désirable pour un Américain, un Asiatique, un Africain, et même un Européen.

Chaque goutte de sang versé sur un territoire sous le drapeau duquel on n'est pas né, est une expérience qui recueille celui qui en survit pour l'appliquer ensuite à la lutte pour la libération de son lieu d'origine. Et chaque peuple qui se libère est une étape gagnée de la bataille pour la libération du propre peuple.

C'est l'heure de modérer nos divergences et de tout mettre au service de la lutte.

Que de grands débats agitent le monde qui lutte pour la liberté nous le savons tous et nous ne pouvons le dissimuler. Que ces discussions aient atteint un caractère et une acuité tels qu'il semble extrêmement difficile sinon impossible le dialogue et la conciliation, nous le savons aussi. Chercher des méthodes pour entamer un dialogue que les adversaires éludent, c'est une tâche inutile. Mais l'ennemi est là, il frappe tous les jours et il nous menace avec de nouveaux coups et ces coups nous uniront aujourd'hui, demain ou après-demain. Ceux qui en sentent la nécessité et se préparent à cette union nécessaire seront l'objet de la reconnaissance des peuples. Etant donné la virulence et l'intransigeance avec lesquelles on défend chaque cause, nous autres, les dépossédés, nous ne pouvons prendre parti pour l'une ou l'autre forme d'expression des divergences, même quand nous sommes d'accord avec certaines positions de l'une ou l'autre partie, ou dans une mesure plus grande avec les positions d'une partie plus qu'avec celles de l'autre. Au moment de la lutte, la forme que prennent les divergences actuelles consitue une faiblesse ; mais dans l'état où elles se trouvent, vouloir les régler avec des mots est une illusion. L'histoire peu à peu les effacera ou leur donnera leur véritable sens.

Dans notre monde en lutte, toute divergence touchant la tactique, les méthodes d'action pour l'obtention d'objectifs limités, doit être analysée avec le respect dû aux appréciations d'autrui. Quant au grand objectif stratégique, la destruction totale de l'impérialisme au moyen de la lutte, nous devons être intransigeants.

Résumons ainsi nos aspirations à la victoire : destruction de l'impérialisme par l'élimination de son bastion le plus fort : la domination impérialiste des Etats-Unis d'Amérique du Nord. Prendre comme mission tactique la libération graduelle des peuples, un par un ou par groupes, obligeant l'ennemi à soutenir une lutte difficile sur un terrain qui n'est pas le sien ; liquidant ses bases de subsistance qui sont ses territoires dépendants.

.../...

Cela veut dire une guerre longue. Et nous le répétons une fois de plus, une guerre cruelle. Que personne ne se trompe au moment, de la déclencher et que personne n'hésite à la déclencher par crainte des conséquences qu'elle peut entraîner pour son peuple. C'est presque la seule espérance de victoire.

Nous ne pouvons pas rester sourds à l'appel du moment. Le Viêt-Nam nous l'apprend par sa leçon permanente d'héroïsme, sa tragique et quotidienne leçon de lutte et de mort pour remporter la victoire finale.

Au Viêt-Nam, les soldats de l'impérialisme connaissent les incommodités de celui, qui habitué au niveau de vie qu'affiche la nation américaine, doit affronter une terre hostile ; l'insécurité de celui qui ne peut faire un pas sans sentir qu'il foule un territoire ennemi ; la mort de ceux qui s'avancent au-delà de leurs redoutes fortifiées ; l'hostilité permanente de toute la population. Tout ceci a des répercussions dans la vie interne des Etats-Unis, et fait surgir un facteur qu'atténue l'impérialisme en pleine vigueur : la lutte des classes sur son territoire même.

Comme nous pourrions regarder ce qu'il y a de proche et de lumineux, si deux, trois, plusieurs Viêt-Nam fleurissaient sur la surface du globe, avec leur part de mort et d'immenses tragédies, avec leur héroïsme quotidien, avec leurs coups répétés assénés à l'impérialisme, avec pour celui-ci l'obligation de disperser ses forces, sous les assauts de la haine croissante des peuples du monde !

Et si nous étions tous capables de nous unir, pour porter des coups plus solides et plus sûrs, pour que l'aide variée aux peuples fusse encore plus effective, que grand et proche serait l'avenir !

Si nous autres, ceux qui en un petit point de la carte du monde nous accomplissons le devoir que nous préconisons et mettons au service de la lutte ce peu qu'il nous est permis de donner : nos vies, notre sacrifice, il nous revient un de ces jours de lancer le dernier soupir sur n'importe quelle terre, désormais notre, arrosée par notre sang, sachez que nous avons mesuré la portée de nos actes et que nous ne nous considérons rien d'autre que des éléments de la grande armée du prolétariat, mais nous nous sentons fiers des leçons reçues de la Révolution cubaine et de son grand dirigeant suprême, la grande leçon qui émane de son attitude dans cette partie du monde : « qu'important les dangers ou les sacrifices d'un homme ou d'un peuple, quand ce qui est en jeu c'est le destin de l'humanité. »

Toute notre action est un cri de guerre contre l'impérialisme et un appel vibrant à l'unité des peuples contre le grand ennemi du genre humain : les Etats-Unis d'Amérique du Nord. N'importe où nous surprendra la mort, qu'elle soit la bienvenue, du moment

.../...

que notre cri de guerre, parvienne à une oreille réceptive, et qu'une autre main se tende pour empoigner nos armes, et que d'autres hommes se lèvent pour entonner les chants funèbres avec le crépitement des mitrailleuses et de nouveaux cris de guerre et de victoire.

Che .